

Les Lilas T.3

*Tout va bien, je
t'aime*

Du même auteur

En autoédition :

Une parenthèse dans ta vie (Les Lilas T.1) [2017]

Il n'y a pas d'ombre sans lumière (Les Lilas T.2) [2017]

Ces oiseaux qu'on met en cage [2017]

Te revoir à Penn Avel [2018]

Quoi qu'il nous en coûte (Envers et contre tout T.1) [2018]

Quoi qu'il advienne (Envers et contre tout T.2) [2019]

Les Lilas – l'intégrale [2019]

Plus douce est la vengeance [2019]

Ne lui dis pas qu'il me manque [2019]

Nos peines indicibles [2020]

C'est la pluie qui fait grandir les fleurs [2021]

Le bonheur se moque bien des saisons (Nos différences T.1)
[2022]

Un pont entre nos deux mondes (Nos différences T.2) [2022]

Comme le jour et la nuit (Nos différences T.3) [2023]

En édition traditionnelle :

- À tes souhaits (recueil de nouvelles) en tant que coauteur
chez Something Else Edition [2020]

- Le Trésor de l'ultrasensibilité (avec Alban Bourdy) aux
éditions Ellebore [2021]

Pardonne à la vie, aux Éditions Hauteville [2023]

Les Lilas T.3

*Tout va bien, je
t'aime*

Marjorie Levasseur

Roman

Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivants du Code pénal.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Imprimé en France

Droits d'auteur © 2017-Marjorie Levasseur

Tous droits réservés.

Dépôt légal : Novembre 2023

ISBN-13 : 979-10-424-1449-8

Editeur : Marjorie Levasseur

Illustration couverture : Guillaume Levasseur

1 — Nathanou

« En tout genre, conquérir est peu de chose, le vrai triomphe est de conserver. »

Pierre-Edouard Lémontey — Pensées et réflexions (1826)

Cette forme longiligne dissimulée sous les draps d'où ne réchappaient que quelques mèches blondes en désordre était son Graal, son trésor. La femme qu'il avait tant désirée et dont il avait, ni plus ni moins, fait la conquête était allongée là, près de lui, endormie, paisible. Il n'y avait guère que quand Nanou dormait qu'elle semblait sereine. Éveillée, elle était sans cesse sur la défensive, parfois prête à mordre, c'était comme un instinct de survie. Nathaniel avait eu toutes les peines du monde à l'apprivoiser. Apprivoiser... c'était le mot approprié, car Stéphanie Humbert avait tout d'un animal sauvage. Elle n'avait connu que des déceptions en amour et la plus grande d'entre elles avait été avec le père biologique d'Hugo. Elle en parlait rarement, évitant même ce sujet, trop douloureux pour elle. Sujet douloureux, non pas parce qu'elle avait encore des sentiments pour cet ancien amant, en tout cas pas amoureux, il lui inspirait davantage du dégoût, mais parce que sa confiance en la nature humaine, dans les hommes surtout, avait été mise à mal et l'empêchait aujourd'hui de se laisser complètement aller dans la relation qu'elle vivait avec lui, Nathaniel.

Que de chemin parcouru, d'obstacles franchis pour conquérir le cœur de sa belle et la convaincre que lui était

différent, qu'il ne lui ferait jamais de mal et ne trahirait pas sa confiance. Et surtout, surtout qu'il ne les abandonnerait pas, elle et Hugo. Car c'était bien de cela qu'il s'agissait, la peur d'ouvrir son cœur et d'être abandonnée, encore. Cette peur chevillée au corps de Nanou et qui l'empêchait de vivre autrement qu'au jour le jour, sans faire aucun projet sur le long terme, tout simplement par crainte qu'il n'y ait pas de long terme. Alors on ne peut qu'imaginer la joie de Nathaniel quand, après plusieurs mois à faire d'incessants allers et retours entre son appartement et celui de la jeune femme, celle-ci avait fini par accepter qu'ils emménagent ensemble, tous les trois. Ce n'était pourtant qu'une petite victoire, Nanou se refusant pour l'instant à rompre le bail de son ancien logement, comme si elle avait besoin d'une porte de sortie, d'un abri où se réfugier en cas de coup dur.

Nathaniel savait qu'il ne devait pas considérer sa relation avec Nanou comme acquise : se reposer sur ses lauriers aurait été une grossière erreur. La garder près de lui était un combat de tous les instants. Il aurait tant voulu qu'elle se sente épanouie à ses côtés, en confiance, mais il était bien évident que la jeune femme nourrissait encore des doutes sur le devenir de leur couple. Comment aurait-il pu lui en vouloir ? Il ne s'agissait pas seulement d'une relation amoureuse, mais d'une famille en devenir. Nanou se rendait bien compte qu'Hugo aussi s'était attaché à lui et elle voulait avant tout éviter à son fils de souffrir, car si le petit garçon n'avait jamais connu son père biologique, Nathaniel représentait pour lui une figure paternelle, un modèle.

Pourtant, la jeune femme n'aurait pas dû s'en faire. Le jeune homme avait autant d'affection pour Hugo que pour sa mère. Les liens qui les unissaient étaient bien sûr différents, mais ce qu'il avait d'abord considéré comme une complicité toute fraternelle s'était peu à peu mué en quelque chose de plus profond. L'amour que Nathaniel portait au petit garçon n'était rien d'autre que celui d'un père pour son fils. Et s'il devait perdre l'une ou l'autre, il se sentirait comme amputé d'un de ses membres, ni plus ni moins.

Il en était là de ses réflexions quand il sentit Nanou remuer légèrement dans un demi-sommeil, poussant des petits gémissements comme si elle était en proie à des rêveries désagréables. Il passa doucement la main dans les cheveux de la jeune femme, dégageant une mèche qui lui barrait le visage et déposa un baiser sur son front. Ce geste l'apaisa immédiatement, mais eut pour effet de la faire émerger de son sommeil. Dans la douce clarté du matin, Nanou ouvrit un œil, puis l'autre et son visage se fendit d'un sourire à la vue de Nathaniel.

— Bonjour toi, murmura-t-elle, la voix enrouée.

— Salut princesse, bien dormi ?

— Hum... On ne peut pas dire que tu m'aies beaucoup laissée dormir cette nuit, mais ma foi, j'aurais mauvaise grâce à me plaindre...

Le sourire de Nathaniel s'élargit à l'évocation de leur étreinte de la veille. Si, dans sa vie professionnelle, Nanou pouvait parfois paraître un peu froide, il n'en était pas de même dans l'intimité de sa chambre à coucher. Quand elle aimait, elle se donnait passionnément et offrait autant en retour. Bien que très amoureux l'un de l'autre, ils

s'évertuaient toutefois à rester discrets dans leurs démonstrations d'affection, la chambre d'Hugo ne se trouvant qu'à deux portes de la leur et les murs étant peu épais.

— Tu ne peux pas m'en vouloir de profiter un maximum du temps qu'on passe ensemble en privé, c'est tellement rare que nos plannings nous permettent d'être libres le même week-end, riposta gaiement Nathaniel.

En effet, tous deux travaillant aux Lilas, un établissement d'hébergement médicalisé pour personnes âgées, en tant qu'infirmier et aide-soignante, il était courant qu'ils se croisent sur leur lieu de travail. Cependant, en dehors de quelques matinées ou après-midis par semaine, leur emploi du temps leur permettait rarement de se retrouver le week-end. Nanou savait bien que depuis l'histoire avec Isa, Monique Chatoux, l'infirmière coordinatrice des Lilas, qui prenait une grande part dans l'établissement des plannings, s'arrangeait toujours pour défavoriser le jeune couple. Après le départ d'Isabelle Laurin, elle avait perdu une alliée de taille et gardait rancune à Nanou et Camille pour leur rôle joué dans la mise au jour de la culpabilité de la jeune infirmière concernant la chute de Monsieur Gérard. Et Nathaniel, qui avait repris le poste de l'infirmière fautive, en prenait aussi pour son grade. Ce week-end ensemble qu'ils avaient fini par obtenir n'était dû qu'à un hasard du calendrier, Monique Chatoux étant en congé depuis presque trois semaines.

— Oui, tu as raison. Ça ne va pas se reproduire avant longtemps, autant en profiter... dit Nanou en se blottissant lascivement contre le jeune homme.

Nathaniel sourit contre la bouche de Nanou et laissa ses mains s'aventurer sur le corps de la jeune femme. Malheureusement, leur désir renaissant fut interrompu par l'entrée fracassante d'un boulet de canon aux cheveux blonds dans leur chambre.

— NATHANOU !

Hugo bondit sur le lit, séparant leurs deux corps qu'il entreprit d'enlacer dans un énorme câlin.

— Nathanou ? C'est quoi, ça ? demanda Nathaniel en ébouriffant la tête blonde du petit garçon.

— Bah, c'est vous deux : Nathaniel et Nanou, les inséparables ! Camille vous appelle aussi les siamois, mais je sais pas ce que c'est, dit Hugo en fronçant les sourcils dans une profonde réflexion.

La jeune maman entreprit de serrer son petit garçon dans ses bras et le couvrit de bisous sonores.

— Et toi, alors ? lui murmura-t-elle à l'oreille. Tu fais partie du package, n'oublie pas !

— Oui, mais là c'est difficile à dire comme mot, ronchonna Hugo.

— Hum, qu'est-ce que tu penses de Nathugonou ? Ou... Nanhugonath... ou encore...

Le petit garçon éclata de rire à l'écoute des propositions de Nathaniel. Le jeune homme adorait entendre ce rire, aussi pur que du cristal et qui semblait s'envoler vers le ciel. Son cœur se remplissait d'une tendresse infinie chaque fois qu'il l'entendait.

— C'est l'heure de se lever ! finit par dire Hugo. Tu as promis qu'on allait se battre aujourd'hui !

— Comment ça vous battre ? intervint Nanou.

Nathaniel secoua la tête.

— Pas se battre, non. J'ai promis à Hugo de l'aider à s'entraîner pour son combat de judo samedi prochain. Autant que ma ceinture noire me serve à quelque chose !

Nathaniel et Hugo avaient suivi de près les Jeux olympiques de Rio à la télévision et Hugo était devenu un fan incontesté de Teddy Riner, c'est donc tout naturellement qu'il avait supplié sa mère de l'inscrire au judo dès la rentrée. La jeune femme avait d'abord hésité, d'une part parce que la maman qu'elle était redoutait que son petit garçon se blesse, et d'autre part elle craignait que ses horaires ne lui permettent pas de le conduire à ses cours. Heureusement, Nathaniel lui avait fait valoir qu'ils pouvaient jongler entre leurs deux emplois du temps et que leur réseau d'amis était assez étendu pour les dépanner en cas d'imprévu.

— OK. Mais juste ce matin, alors. J'aimerais bien qu'on profite de notre dimanche après-midi pour aller se balader un peu, répliqua Nanou. Même s'il fait un peu froid, le soleil nous gratifie encore de sa présence. Si on continuait l'apprentissage du vélo à Decize sur la Promenade des Halles ?

Hugo fit la moue. Il n'était pas très rassuré sur le vélo flambant neuf qu'il avait reçu pour ses cinq ans. Dès que Nathaniel ou Nanou le lâchait, il posait ses pieds à terre. Pourtant, il devait bien admettre que tous ses copains savaient déjà faire du vélo et que s'il arrivait à dépasser ses peurs, cela aurait au moins pour conséquence d'arrêter les railleries de ses petits camarades.

— D'accord... va pour le vélo, cet après-midi, ronchonna-t-il.

— Bravo champion, s'exclama Nathaniel. Tu es un sportif accompli ! Et d'ailleurs, on va voir ce que tu as dans le ventre... Le dernier arrivé dans la cuisine est une poule mouillée !

La réaction du petit garçon ne se fit pas attendre. Il descendit du lit en trombe et se rua hors de la chambre.

— Bien joué, Nath, je n'aurais pas mieux fait... Tu lui fais du bien, tu sais, tu l'aides beaucoup à avoir confiance en lui, c'est important.

Malgré lui, Nathaniel laissa échapper un soupir. Il se leva et enfila à la hâte un pantalon de survêtement, le dos tourné à Nanou.

— Nathaniel ? J'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? s'inquiéta la jeune femme surprise par ce détachement soudain.

Le jeune homme avait déjà atteint la porte, mais se retourna avec un pauvre sourire.

— Non... je me disais juste que j'aurais aimé avoir ce pouvoir sur toi, c'est tout.

2 — Le mélomane

« Un seul être vous manque et tout est dépeuplé. »

Alphonse de Lamartine — L'isolement (1820)

— J'espère que je ne vais pas regretter mon choix. Qu'est-ce qui m'a pris de choisir une maison de retraite en fonction de son nom ?

Joseph Luthier réfléchissait à voix haute. Il était là, planté en plein milieu du hall des Lilas, sa petite valise à la main. Malgré l'insistance du chauffeur de taxi qui lui avait proposé de la porter pour lui, il n'avait pas voulu s'en séparer, elle contenait tous ses trésors : des partitions, des photos, quelques lettres... Le reste de ses bagages gisait autour de lui. Il n'avait rapporté aucun meuble de son ancienne maison, cela lui rappelait trop de souvenirs. La seule chose qu'il aurait aimé emporter avec lui était son piano, un Steinway qu'il s'était offert avec ses premiers cachets, mais la directrice des Lilas, Eugénie Roulot, lui avait bien signifié que ce ne serait pas possible. Elle avait cependant ajouté que l'établissement était pourvu d'une salle au premier étage avec un piano droit. Joseph Luthier avait alors poussé un long soupir en disant que c'était mieux que rien.

En effet, le vieil homme ne pouvait concevoir sa vie sans musique et même s'il lui était plus difficile aujourd'hui de jouer des morceaux compliqués, la souplesse de ses doigts n'étant plus tout à fait ce qu'elle était, il avait besoin de la sensation des touches couleur

d'ivoire et d'ébène sur sa peau. La musique était la seule chose qui l'avait aidé à rester en vie après la mort d'Héloïse, sa femme, cinq ans plus tôt. Il disait à qui voulait bien l'entendre que sa disparition était une injustice, qu'étant plus âgé, il aurait dû partir avant elle. Oui, mais voilà, la grande faucheuse en avait décidé autrement.

Héloïse avait été l'unique amour de sa vie. Joseph avait été l'unique amour d'Héloïse. Pourtant leur histoire n'avait pas commencé sous les meilleurs auspices. Rien ne les prédestinait même à se rencontrer. Issus de deux milieux sociaux différents, ayant une différence d'âge de quinze années, leur rapprochement n'allait pas de soi, il avait même un parfum de scandale. Dans les années soixante, il était mal vu qu'un homme de trente ans s'éprenne d'une jeune fille de quinze ans, même si ses sentiments étaient partagés par ladite jeune fille et surtout quand il existait un rapport d'autorité de l'un sur l'autre. Car Joseph Luthier, pianiste de son état, était aussi professeur. Il s'était forgé une assez belle réputation en tant que musicien et était fréquemment sollicité pour donner des cours particuliers à de jeunes aspirants mélomanes. Il y avait eu d'ailleurs de nombreux quiproquo quant à son instrument de prédilection à ses débuts d'enseignant. À cause d'un bouche-à-oreille un peu défaillant, plusieurs parents l'avaient sollicité pour des cours de violon, faisant un amusant amalgame entre son nom de famille et l'instrument dont il jouait. Pensez donc, un Luthier pianiste, il y avait de quoi sourire !

Joseph était donc le professeur de la jeune Héloïse. Et elle était très douée. Si la jeune fille était de prime abord

d'apparence plutôt ordinaire, sa physionomie se transformait dès qu'elle entamait les premières notes d'un morceau, quel qu'il soit. La musique la transcendait, transparaissant sur son visage sur lequel s'affichait alors une grâce, une beauté qui hypnotisait littéralement l'homme qu'il était. Aussi étonnant que cela puisse paraître, ce ne fut pas lui, l'homme mûr, qui fit le premier pas. Non, ce fut Héloïse, la timide Héloïse qui lui déclara, la première, sa flamme. Tout raisonnable qu'il était, il n'avait pas répondu à ses avances, tentant de lui faire comprendre qu'une histoire entre eux serait pure folie, qu'elle était trop jeune, qu'ils n'étaient pas du même monde... Car même si Joseph était un pianiste de talent, ses engagements professionnels étaient rares et sa condition sociale restait modeste, alors qu'Héloïse, elle, était issue d'une famille aisée qui aurait vu d'un très mauvais œil une quelconque union avec le professeur. Leur différence d'âge n'était donc pas le seul obstacle à leur amour. Ainsi, leurs entrevues s'étaient déroulées pendant plusieurs mois sans démonstration d'affection affichée d'aucune sorte de part et d'autre. Il y avait pourtant parfois des sourires, des mains frôlées et des cœurs qui battaient plus vite qu'à l'ordinaire, mais leurs sentiments restaient contenus.

Ce n'est que lorsque Joseph Luthier commença à se faire connaître dans le monde de la musique, participant à de nombreux concerts à travers le monde, qu'il se décida un jour à demander la main de la jeune fille à ses parents. Héloïse avait alors presque vingt ans et avait gardé intacte sa passion pour la musique... et pour son professeur. Ses parents, d'abord réticents, avaient fini par accepter de donner leur fille en mariage à ce pianiste promis à un

brillant avenir. Le jeune couple avait depuis lors connu un bonheur sans nuages... ou presque, car il s'était rapidement avéré qu'il leur serait impossible d'égayer leur foyer de rires d'enfants, un problème de santé dans son enfance ayant rendu Héloïse infertile. Ne pouvant reporter leur amour sur une quelconque descendance, leur union avait été fusionnelle, l'un ne pouvant rester séparé de l'autre trop longtemps. Et ce fut le cas pendant plus de quarante ans, car Héloïse avait choisi de ne vivre sa passion pour la musique qu'à travers son époux, renonçant à sa propre carrière qui l'aurait amenée à voyager loin de son grand amour. Pour autant, elle n'avait jamais eu le sentiment de vivre dans l'ombre de son époux, elle était fière de son succès comme s'il s'était agi du sien. D'ailleurs Joseph Luthier considérait que sans son Héloïse, son pilier, jamais sa carrière n'aurait connu une telle longévité.

L'apparition d'une silhouette devant lui le fit soudain sursauter. Un grand dadaï à la chevelure brune hirsute et au sourire *ultra-brite* campait devant lui et semblait attendre une réaction de sa part.

— Monsieur Luthier ? Tout va bien ? demanda Nathaniel.

— Hum... Oui, oui, pourquoi cette question ?

— Je vous ai salué et vous ai demandé si toutes vos affaires étaient là, mais vous sembliez perdu dans vos pensées... La route n'a pas été trop longue depuis le Loiret ?

— Pensez donc, j'ai parcouru des milliers de kilomètres pendant ma carrière, Gien n'est pas si loin de la Nièvre !

— Tant mieux. Je vous disais donc que je me prénommiais Nathaniel. Je suis infirmier aux Lilas depuis un peu plus d'un an maintenant. Je vais demander un peu de renfort pour vos bagages et je vous conduis à votre chambre, d'accord ?

Joseph Luthier hocha la tête. Le physique de ce jeune homme était peu commun, mais il lui semblait sympathique. Il resserra plus fort sa prise sur sa petite valise et déclara à Nathaniel qu'il était prêt à le suivre. Le jeune infirmier comprit immédiatement qu'il était inutile de lui proposer de la porter, il avait l'air de beaucoup y tenir. Après avoir demandé à Anthony Lopez, l'agent de maintenance des Lilas, de l'aider pour porter les bagages du nouveau venu, il se saisit de deux grosses valises et les porta, non sans mal, jusqu'à l'ascenseur.

— Votre chambre est au premier étage, monsieur.

Les trois hommes s'engouffrèrent donc dans la cabine, heureusement conçue assez large pour contenir suffisamment de personnes, debout, assises ou couchées. Depuis quelques mois, il y avait beaucoup d'allées et venues aux Lilas : des résidents partaient pour un autre établissement pour être plus proches de leur famille, d'autres, malheureusement, décédaient.

— Il y a eu beaucoup de passage dans cette chambre cette année, dit Nathaniel, une fois arrivé devant la porte, dont une vieille amie à moi. Merci, Anthony, dit-il à l'agent qui s'éloignait déjà.

— J'en suis désolé, compatit le vieux monsieur.

— Oh ! Ne le soyez pas, elle a simplement emménagé chez son arrière-petit-fils en Côte d'Or. Madeleine se porte comme un charme !

— Ah...

— Oui, il est marié avec Clémence, une aide-soignante qui travaillait aux Lilas avant... Mais je parle, je parle, je dois sûrement vous saouler un peu, pas vrai ? Après tout, vous ne connaissez aucune de ces personnes ! dit Nathaniel avec un grand sourire.

Décidément, ce gamin sourit tout le temps...

— Non, ça ne me dérange pas. J'aime les gens bavards et pleins d'originalité. Mon Héloïse était une pipelette invétérée, nous pouvions passer des heures, de jour comme de nuit, à discuter.

Le jeune infirmier observa le vieil homme.

— Votre femme ?

— Oui...

— Je peux vous poser une question, Monsieur Luthier ?

— Je vous écoute, jeune homme.

— J'ai cru voir dans votre dossier que vous aviez l'embarras du choix au niveau des établissements d'hébergement. Pourquoi Les Lilas ?

Joseph Luthier se figea dans un recueillement silencieux qui dura quelques secondes.

— C'est à cause d'Héloïse...

Nathaniel fronça les sourcils. Il savait que l'épouse de ce nouveau résident était décédée depuis cinq ans et il n'était fait aucune mention de son origine nivernaise dans son dossier.

— Elle adorait les lilas, voyez-vous. Je lui en offrais souvent. Elle se plaisait d'ailleurs à me dire que si nous

avons eu une fille, c'est ainsi qu'elle l'aurait appelée... Vous êtes amoureux, Nathaniel ?

Le jeune infirmier s'était attendu à tout, sauf à cette question. Joseph Luthier dut se rendre compte de sa surprise, car il s'excusa auprès de lui de sa curiosité.

— Je crois avoir été bien indiscret également, alors vous pouvez me poser la question, ça ne me dérange pas, dit-il avec un sourire. Oui, je suis amoureux... très amoureux. D'ailleurs vous la rencontrerez bientôt, elle est de poste cet après-midi.

Joseph Luthier laissa un sourire creuser ses joues.

— Alors je vous souhaite tout le bonheur du monde, mon cher Nathaniel. Profitez-en, on ne le vit qu'une fois !

— Vous croyez sincèrement qu'il est impossible d'aimer plusieurs fois dans sa vie ?

— Absolument ! Rien ni personne ne viendra remplacer Héloïse dans mon cœur...

— Personne ne vous demande de l'oublier, mais... Héloïse n'aurait-elle pas désiré que vous vous laissiez une chance d'aimer à nouveau, un jour ?

Le vieux monsieur eut un bref mouvement de recul, visiblement déstabilisé.

— Voyons, Nathaniel ! À mon âge, que puis-je encore espérer de la vie ? Pensez-vous vraiment qu'un vieux grigou comme moi puisse encore plaire ?

— L'amour n'a pas d'âge, Monsieur Luthier ! Et il arrive toujours au moment où l'on s'y attend le moins. De plus, vous êtes encore bel homme, je vous assure !

Le vieil homme afficha une moue dubitative.

— Hum... Bon, changeons de sujet, jeune homme ! J'ai cru comprendre qu'il y avait un piano aux Lilas...

— Oui, effectivement. Et la salle se trouve à votre étage. En revanche, je crois qu'il a besoin d'être accordé, répondit Nathaniel d'un air désolé.

— Je sais accorder un piano. Pouvez-vous me le montrer ? dit le vieil homme en déposant sa petite valise sur le lit.

Nathaniel sortit de la chambre, Joseph Luthier sur ses talons, et longea le couloir jusqu'à un petit salon ouvert. Des rideaux placés de part et d'autre de l'embrasure pouvaient être tirés pour plus de tranquillité. Le piano en question était placé sous une fenêtre qui donnait toute sa clarté à la pièce. En spécialiste, Joseph Luthier identifia l'instrument comme un *Bechstein*.

— Je suis étonné de trouver un piano de cette qualité dans ce lieu... D'où vient-il ?

— Je n'en ai absolument aucune idée, désolé... Mais je me ferai un plaisir de poser la question à Madame Roulot.

Monsieur Luthier entreprit de s'asseoir sur le petit tabouret face à l'instrument et joua quelques notes. Le piano émit un son affreux et strident qui lui rappela les premiers cours qu'il avait donnés jadis à quelques enfants.

— Mon Dieu, on se croirait dans un film d'épouvante ! s'exclama une voix féminine dans son dos.

— Bonjour Ethel, dit Nathaniel en riant. Oui, ce piano n'a pas servi depuis bien longtemps ! Oh, Monsieur Luthier, je vous présente Ethel Meunier, elle réside également aux Lilas.

Poli, Joseph Luthier se dressa sur ses jambes pour faire face à la visiteuse. Il s'immobilisa comme pétrifié. La beauté de cette femme le laissait sans voix. Un port altier, des cheveux argentés coiffés en un élégant chignon, Ethel Meunier avait la grâce d'une danseuse étoile. Ses traits fins semblaient avoir été finement creusés par un sculpteur de talent et son corps, élancé et menu, lui rappelait les ballerines des tableaux de Degas. Troublé par le sourire discret dont elle le gratifiait, ses mains devinrent moites et son vieux cœur s'emballa comme celui d'un jeune homme. Une sensation qu'il n'avait pas connue depuis bien longtemps...